
Scènes choisies de Molière.

Numéro d'inventaire : 1977.01852

Auteur(s) : Molière

E. Thirion

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hachette Librairie (79 boulevard Saint-Germain Paris)

Imprimeur : Lahure Imprimerie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1898

Collection : Classiques français

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Livre relié. Dos toilé vert. Couv. cartonnée verte ill.

Mesures : hauteur : 155 mm ; largeur : 100 mm

Notes : Scènes publiées avec une introduction, des notices et des notes. Mention d'appartenance manuscrite.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

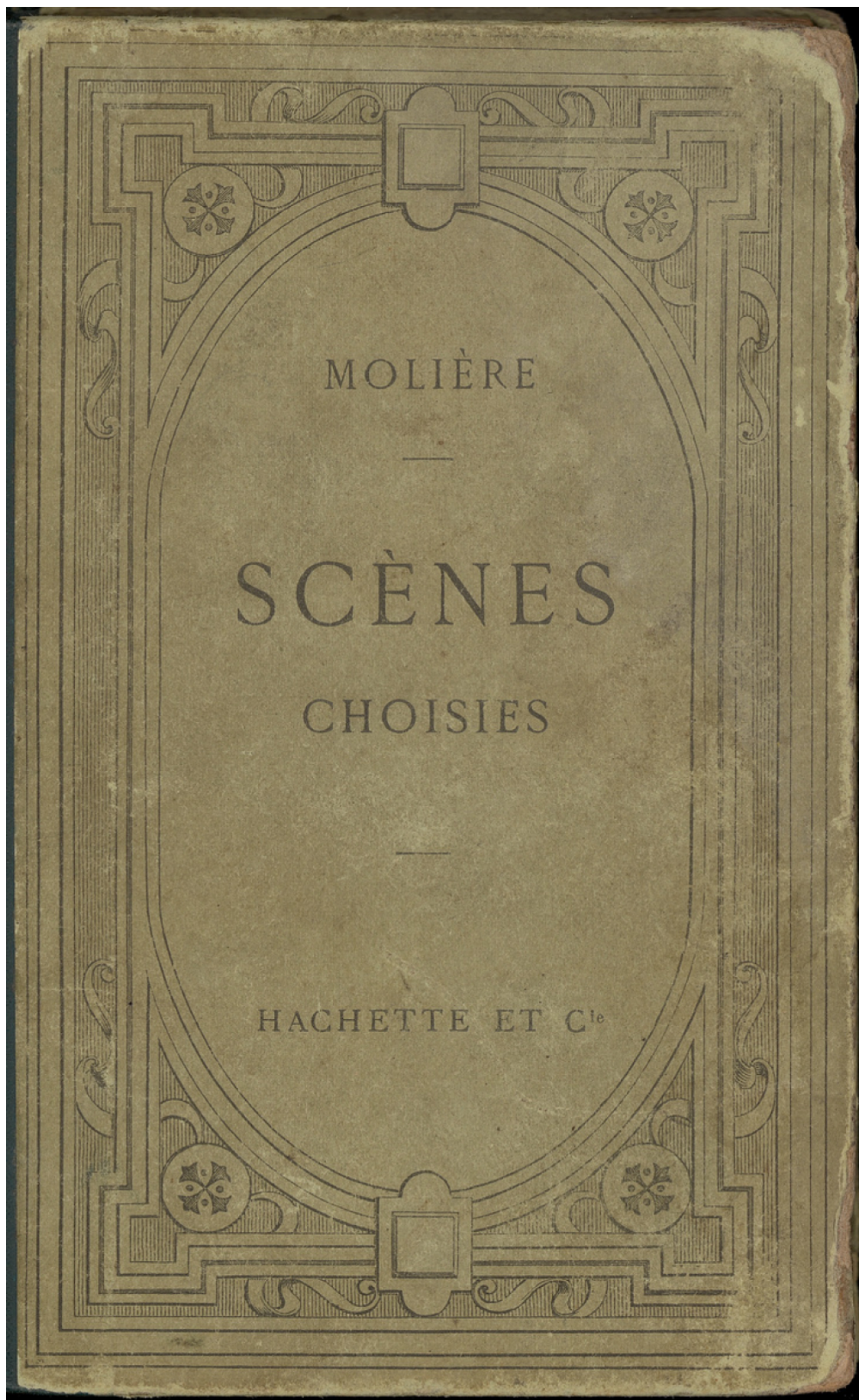
Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 302

Sommaire : Table des matières



LES PRÉCIEUSES RIDICULES

(1659)

NOTICE

Le 18 novembre 1659 les *Précieuses ridicules* furent représentées pour la première fois sur la scène du Petit-Bourbon. Le succès dépassa les espérances de l'auteur; jouée très fréquemment jusqu'à Pâques de 1660, la pièce nouvelle valut à la troupe de Molière de brillantes recettes. Elle retrouva le même succès lorsqu'elle fut représentée à Vincennes devant le roi, le 29 juillet 1660. D'un esprit droit et judicieux, naturellement épris de grandeur et de vraie noblesse, Louis XIV ne pouvait goûter la littérature *précieuse* raillée par Molière. Il dut dès le premier jour se sentir attiré vers ce poète, qui prenait si vaillamment la défense du bon sens et de la vérité.

Molière a-t-il voulu, comme on l'a dit quelquefois, attaquer l'hôtel de Rambouillet¹, cette célèbre réunion de beaux esprits qui depuis les premières années du XVII^e siècle était l'arbitre du bon goût et du beau langage? Non, sans doute. Cette entreprise eût été téméraire de la part d'un débutant qui n'était pas encore assuré de la protection royale. Nous pouvons croire Molière, quand il nous dit que « les véritables précieuses auraient tort de se piquer, quand il joue les ridicules qui les imitent mal ». Mais s'il n'a voulu ridiculiser que les *singes* de l'hôtel de Rambouillet, il lui était bien difficile de le faire sans atteindre aussi

1. L'hôtel de Rambouillet, résidence de Charles d'Angennes, marquis de Rambouillet, et de Catherine de Vivonne-Pisani, qui le lui avait apporté en mariage, était situé à Paris, rue Saint-Thomas-du-Louvre.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES.

15

les familiers de « la chambre bleue¹ ». Sans doute on n'a jamais parlé chez Catherine de Vivonne le jargon de Cathos et de Madelon. Est-ce à dire cependant qu'on n'y ait pas donné le premier exemple des défauts dont Molière a raillé l'exagération grotesque? Qui oserait affirmer que jamais on n'y vit l'horreur de la vulgarité dégénérer en purisme, la pudeur en pruderie et la délicatesse en subtilité? L'impromptu de Mascarille eût-il été si mal reçu par cette société, qui se passionnait pour un sonnet de Benserade et de Voiture², quitte à faire le plus dédaigneux accueil au *Polyeucte* de Corneille? Ce public d'amateurs, qui sans doute comptait plus d'un Oronte, eût voulu rabaisser la poésie au niveau de ses propres talents, et la réduire aux madrigaux et aux « Guirlandes de Julie³ ». Madelon s'associe au dédain des détracteurs de *Polyeucte* pour les grandes œuvres, quand elle dit : « J'aimerais mieux avoir fait ce *oh! oh!* qu'un poème épique ». N'est-ce pas Mme de Rambouillet qui a appris à Cathos et à Madelon à renoncer à leurs noms de baptême pour prendre ceux de Polixène et d'Aminthe, en changeant elle-même Catherine en Arthenice, jugeant sans doute qu'« une oreille un peu délicate » devait pâtir furieusement à entendre le premier? Pouvait-on enfin se moquer, comme l'a fait Molière, des romans de Mlle de Scudéry⁴ sans ridiculiser en même temps la société qui en avait fait ses délices, et qui même avait fourni à l'auteur du *Grand Cyrus* ses principaux modèles? Concluons donc que Molière a voulu sincèrement épargner l'hôtel de Rambouillet, mais que, malgré lui, toute satire des précieuses *ridicules* devait inévitablement atteindre les *véritables*.

Celles-ci, du reste, semblent n'avoir pas cru un seul instant que Molière pût songer à elles; elles firent bonne contenance à la première représentation, moins par politique que par une naïve con-

1. Cette *chambre bleue* était un grand salon du rez-de-chaussée de l'hôtel de Rambouillet, dont l'ameublement était de velours bleu rehaussé d'or et d'argent.

2. Le sonnet de Benserade sur *Job* et celui de Voiture sur *Uranie*: d'où le nom de *Jobelins* et d'*Uraniciens* pris dans cette querelle par les partisans des deux poètes.

3. La *Guirlande de Julie*, recueil de madrigaux composés sur vingt neuf fleurs par les principaux poètes du temps, et qui fut offert, en 1640, à Julie d'Angennes, par le duc de Montausier, son futur mari.

4. Voyez plus loin page 14, note 2.

fiance dans leur inviolabilité. On prétend que Ménage, au sortir du Petit-Bourbon, subitement éclairé par la satire de Molière, fit à Chapelain, un des oracles de l'hôtel de Rambouillet, cette confidence, ou plutôt cet acte de contrition : « Monsieur, nous approuvions vous et moi toutes les sottises qui viennent d'être critiquées si finement et avec tant de bon sens; mais, croyez-moi, pour me servir de ce que saint Rémy dit à Clovis, « il nous faut brûler ce que nous avons adoré et adorer ce que nous avons brûlé ». Cela arriva comme je l'avais prédit, ajoute Ménage, et l'on revint du galimatias et du style forcé dès cette première représentation ».

Il est douteux que Molière ait beaucoup de cures à son actif : en tout cas, elles ne durent jamais être ni aussi promptes ni aussi radicales.

MASCARILLE CHEZ LES PRÉCIEUSES

SCÈNE VI

MAROTTE, CATHOS, MADELON

MAROTTE. — Voilà un laquais qui demande si vous êtes au logis, et dit que son maître vous veut venir voir.

MADELON. — Apprenez, sottise, à vous énoncer moins vulgairement. Dites : voilà un nécessaire¹ qui demande si vous êtes en commodité d'être visibles.

MAROTTE. — Dame! je n'entends point le latin, et je n'ai pas appris, comme vous, la filofie dans *le Grand Cyre*².

1. *Un nécessaire* : « Les précieuses, dit Furetière, ont appelé un laquais un nécessaire, parce qu'on en a toujours besoin. »

2. *La philosophie dans le Grand-Cyrus* : Marotte parle du célèbre roman de Mlle de Scudéry, *Artamène ou le Grand Cyrus*, dont les dix volumes avaient été publiés en 1650. Ce livre était, avec la *Clélie* du même auteur, le bréviaire des précieuses.

MADELON. — L'impertinente! Le moyen de souffrir cela! Et qui est-il, le maître de ce laquais?

MAROTTE. — Il me l'a nommé le marquis de Mascarille.

MADELON. — Ah! ma chère! un marquis! Oui, allez dire qu'on nous peut voir. C'est sans doute un bel esprit qui aura osé parler de nous.

CATHOS. — Assurément, ma chère.

MADELON. — Il faut le recevoir dans cette salle basse, plutôt qu'en notre chambre. Ajustons un peu nos cheveux au moins, et soutenons notre réputation. Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces.

MAROTTE. — Par ma foi! je ne sais point quelle bête c'est là; il faut parler chrétien, si vous voulez que je vous entende.

CATHOS. — Apportez-nous le miroir, ignorante que vous êtes, et gardez-vous bien d'en salir la glace par la communication de votre image.
(Elles sortent.)

SCÈNE VII

MASCARILLE, DEUX PORTEURS

MASCARILLE. — Holà! porteurs, holà! Là, là, là, là, là, là. Je pense que ces marauds-là ont dessein de me briser à force de heurter contre les murailles et les pavés.

PREMIER PORTEUR. — Dame! c'est que la porte est étroite. Vous avez voulu aussi que nous soyons entrés jusqu'ici.

MASCARILLE. — Je le crois bien. Voudriez-vous, faquins, que j'exposasse l'embonpoint¹ de mes plumes aux inclé-

1. *Embonpoint* est sans doute ici un terme ridicule et employé par Mascarille hors de propos. Cependant ce mot n'avait pas au XVII^e siècle la signification déterminée que nous lui donnons aujourd'hui. Matherbe le prend dans le sens tout général de *prospérité* :

Achève ton ouvrage au bien de cet empire
Et rends-nous l'embonpoint comme la guérison.